



PASCALLE MORIN TEXTURES MARINES

En Bretagne, où elle vient d'aménager son nouvel atelier, Pascale Morin se tient au plus près de ses sources d'inspiration, entre terre et mer. En juin dernier, le salon Révélations a dévoilé l'étendue des jeux de matières et de textures, évocateurs de coraux et autres organismes marins, auxquels la créatrice soumet la porcelaine.

PAR ANNE MALHERBE



Le parcours de Pascale Morin (née en 1960) est atypique. Œuvrant d'abord dans le milieu de la mode (chez Loris Azzaro) puis de la communication, elle s'installe plus tard comme illustratrice et créatrice textile indépendante en 1992. Elle se lance ensuite dans la création d'objets en papier, avant de suivre une formation en décor sur porcelaine au musée de la Céramique de Sèvres, puis une formation de céramiste en atelier. Encouragée par des proches et des collectionneurs, elle se consacre exclusivement à la porcelaine et expose son travail depuis plus d'une décennie désormais.

CAPTER LES ÉNERGIES, ENREGISTRER LES TRACES

Le thème marin apparaît en 2016, à l'occasion du concours de céramique de petite forme organisé par l'École d'art de Douai, dont la thématique est « cloches, clochettes, grelots ». Pascale Morin imagine une histoire, celle de la cloche d'un navire (que l'on a fait sonner avant le naufrage), abandonnée au fond des mers et qui, au cours des siècles, s'est couverte de concrétions. D'abord liée à une recherche narrative et formelle, la thématique aquatique est devenue par la suite moins littérale, évoluant vers un travail sur les traces, qui sont un aspect majeur des œuvres de Pascale Morin. Tout naît avec l'inspiration, c'est-à-dire « *quelque chose de furtif* ». Ce peut être un bruit, une odeur. « *Je ne m'installe jamais à ma table pour y trouver des idées. Celles-ci surviennent avec des sensations, presque subliminales, que je peux saisir à tout instant. C'est très rapide.* » Ancienne dessinatrice, elle utilise volontiers le dessin à ce stade, pour noter dans l'urgence une impression volatile. « *Un bout de papier, un ticket de métro suffisent.* » Par exemple, la rumeur des vagues pourra se rendre par un jeu de variations autour d'ondulations. Exprimer une émotion (vision, son, odeur) ne revient donc pas à reproduire tels quels des organismes marins, loin s'en faut, mais à imprimer dans la porcelaine l'empreinte de sensations impalpables.

Ce travail sur les traces est indissociablement lié à une introspection. Ce qu'elle perçoit cristallise en effet la frontière entre les mondes extérieur et intérieur. « *Ces traces, ce sont aussi les cicatrices qui nous façonnent et nous personnalisent. Or, quand je me concentre sur cette idée, je rejoins à chaque fois la thématique de la mer* », comme si les stries, les ondolements, les bosselures que l'on devine sur les créations de l'artiste parlent autant de l'élément aquatique que de la peau humaine. L'un et l'autre sont traversés par une même énergie.

DUCTILITÉ DE LA PORCELAINE

Pour traduire ces principes, la porcelaine s'est révélée le matériau idéal. « *Lors de ma formation, j'ai essayé différentes terres, mais je suis littéralement tombée dans la porcelaine et je n'ai plus jamais changé, raconte-t-elle. J'ai toujours été surprise par le fait qu'on la trouve difficile à utiliser. Elle a souvent mauvaise réputation, notamment à cause de sa fragilité. Pour ma part, je la travaille avec beaucoup de plaisir et elle a toujours très bien convenu à ce que je voulais faire. Les autres terres ne donnent pas la même transparence.* » Le fait que la porcelaine soit une « *terre à mémoire* » (qu'il faut modeler toujours dans le même sens) ne la décourage pas, bien au contraire, son processus étant très instinctif et sans repentir. « *Il m'arrive de fabriquer moi-même ma porcelaine, en ajoutant une certaine quantité de papier à la terre, mais la plupart du temps j'utilise une porcelaine standard. La simplicité est importante pour moi. Si*



1. Gorgone, 2016, porcelaine, 22 × 41 × 14 cm.
 2. Astre marin XL, 2020, 36 × 40 cm.
 3. Lame, 2022, porcelaine, 38 × 18 cm.

la technique intervient trop, le travail perd en limpidité. Or, celui-ci doit être spontané, avec une terre que je connais bien, pour que je puisse réaliser vraiment ce que je veux.» Pascale Morin évoque ce «moment magique» devant le pain de terre grège auquel il faut à présent donner vie. Elle l'aplatit à l'aide d'un rouleau à pâtisserie, avant d'y inscrire les grandes lignes de l'œuvre dont elle possède, dès le départ, une vision générale. C'est avec des outils qu'elle fabrique elle-même (pointes, bâtonnets, racloirs variés) qu'elle dessine les motifs réguliers et précis qui caractérisent ses pièces. «C'est un travail très hypnotique, qui me plonge dans un état de détente bien différent de mon tempérament habituel!» Certaines œuvres ont la finesse d'une étoffe et la texture de coraux : trouées, picotées, effilochées, offertes au toucher mais d'une apparence si fragile qu'on les caresse surtout du regard. Des alvéoles s'y creusent, des mailles s'y nouent, semant le doute sur le monde (textile ou marin) auquel les pièces appartiennent. Ce sont des plaques sensibles sur lesquelles se développent des trames variées. D'autres sont comme des éponges ou des fleurs de mer : pièces en volumes, tout en méandres et replis qui semblent avoir été froissés par les souffles ou les courants. Pour ces dernières, elle modèle, au couteau ou au rouleau, des rubans de pâte, les plus fins possibles, puis elle les agence entre eux et les colle à l'aide de barbotine de porcelaine. Vient ensuite la cuisson. C'est grâce à un financement participatif que Pascale Morin a pu s'offrir son four. «Cela m'a beaucoup encouragée de voir tant de personnes m'aider,

alors que je ne les connaissais pas». La plupart du temps, la pièce est émaillée. La première cuisson se fait donc à moins de 1000 °C, la seconde, avec l'émail, à 1250 °C environ. Parfois, l'artiste opte pour une pièce biscuitée, donc cuite en une seule fois à 1250 °C. Si elle apprécie l'extrême matité du résultat, sa préférence va à l'émail brillant : «Avec le soleil, les reflets créent l'impression que la pièce émerge de l'eau.»

CABINET DE CURIOSITÉS

Les œuvres s'ancrent dans un imaginaire marin mais laissent le spectateur libre de ses interprétations : «Il est important qu'on puisse se les approprier.» Leur présentation importe également, afin de mettre en avant leur transparence, leur raffinement et cette singularité qui stimule la rêverie. «La question de la présentation se pose dès le départ. Pour les pièces fixées à une tige, je réalise des attaches en porcelaine. Le résultat est plus propre et cela aide beaucoup le socleur!» Certains socles sont dans un bois de chêne prélevé sur les poutres anciennes de sa maison bretonne, les autres en métal. Ainsi, comme dans un cabinet de curiosités, peuvent se côtoyer écume, astres et ondes, comme nés du songe d'un dieu marin.

QUIMPER CÉRAMIQUE

3 et 4 septembre, place du Stivel, Quimper [29].
www.quimperceramique.com